

CASSEVILLE Gabrielle
Master 1 Anthropologie
Université LUMIERE LYON 2

RAPPORT DE STAGE

Mission au Cameroun auprès de l'association GreenBees

Août 2008

SOMMAIRE

Introduction

I- Présentation de l'Organisation de Solidarité Internationale GreenBees

1) Présentation de l'histoire, du champ d'activité et des missions de GreenBees

2) Présentation des financements, des réseaux et des partenariats entretenus par GreenBees

3) Présentation de la structure et du fonctionnement internes de Greenbees

II- Présentation de la mission du stage en anthropologie

1) Présentation des intérêts respectifs du stagiaire et de l'institution, définition de la mission

2) Présentation de sa mise en œuvre, évolutions de la mission en cours de stage

3) Présentation des résultats (positifs et négatifs) et des perspectives ouvertes par la réalisation de la mission

III- Analyse des rapports développeurs- développés

1) Anthropologie et développement.

Analyse des rapports développeurs- développés

*2) Questionnement personnel sur la place, le rôle,
l'expérience concrète du stagiaire anthropologue*

*3) Questionnement large sur les possibilités et les
conditions d'une anthropologie appliquée*

Conclusion

Annexes

-Bibliographie

I- Présentation de l'Organisation de Solidarité Internationale GreenBees

1) Présentation de l'histoire, du champ d'activité et des missions de GreenBees

Présentation

L'association GreenBees est une Organisation de Solidarité Internationale créée en juin 2007 par Yves, Elodie, Dominique et Marie-Christine Petit. Cette organisation a pour objectif de contribuer à promouvoir la diversité culturelle auprès de personnes ou d'organismes qui en font la demande mais qui n'ont pas les moyens financiers de mettre en œuvre leurs projets. Ils proposent de mettre en place des activités et des ateliers culturels dans le cadre scolaire afin d'aider les enfants à prendre conscience de leur propre identité culturelle. Les interventions proposées sont de deux types. GreenBees organise des actions d'animation, composées d'ateliers manuels et/ou ludiques adaptés aux enfants.

« Ces ateliers sensibilisent les professeurs à ce type d'activité et les enfants à des aspects de leur culture, à travers la création d'un spectacle ou d'une exposition, ou bien par leur participation à des ateliers de découverte ou d'échanges. Les sujets sont choisis par les professeurs. GreenBees apporte les moyens logistiques et matériels nécessaires à la mise en place des ateliers. »
(www.greenbees.fr)

Mais aussi des projets de développement afin de permettre la pérennité des actions réalisées avec l'organisme demandeur, et, qu'ils puissent être à même de les reconduire sans l'aide de GreenBees.

L'association a commencé par réaliser une première mission avec un groupe d'enfant en Picardie qui a abouti à l'organisation et la représentation d'un spectacle de marionnettes et d'une pièce de théâtre.

Par l'organisation d'un concours de dessin international, en lien avec les clubs UNESCO, ils comptent promouvoir les diversités culturelles par le biais de l'échange culturel véhiculé par les dessins.

Les intervenants GreenBees ont réalisé leur première mission à l'étranger en avril-juin 2008 sur le continent africain, au Cameroun, dans le village de Mandjap I auprès des enfants de l'école Sainte-Thérèse de l'enfant Jésus.

« Suite à la demande faite par l'école du village de Mandjap I situé dans le Sud-Ouest du Cameroun, GreenBees a décidé d'accompagner les acteurs locaux pour des actions d'animation qui se dérouleront d'avril à juillet 2008. Durant ce séjour sera étudiée également la possibilité de monter un projet de développement dont la réalisation pourrait avoir lieu en 2009. »
(www.greenbees.fr)

Il s'en suivra deux autres missions, l'une au Pérou, l'autre au Mexique, toutes deux également pour une durée de trois mois. A la suite de ces trois expériences, GreenBees décidera du pays dans lequel il sera le plus évident de conduire un projet de développement pour une période de deux ans.

2) Présentation des financements, des réseaux et des partenariats entretenus par GreenBees

L'association GreenBees est financée à la fois par des dons, notamment des membres de l'association, mais surtout par le capital personnel d'Yves et Elodie Petit, permettant les débuts de l'association. Par la suite ils comptent trouver d'autres financements afin de conduire de nouvelles actions.

L'association a pour le moment quelques soutiens provenant de l'UNESCO mais ils ne sont pas d'ordres financiers.

La mission au Cameroun a permis d'obtenir un certain nombre de contacts qui s'avèreront peut-être être des partenariats durables par la suite.

3) Présentation de la structure et du fonctionnement internes de Greenbees

Au 1^{er} avril 2008, l'association GreenBees compte 68 membres dont 8 membres bienfaiteurs.

Elodie et Yves Petit sont à l'initiative de la création de l'association GreenBees. Ils sont les deux principaux intervenants GreenBees effectuant les missions qui leur sont proposées à l'étranger. Ils ont signé des contrats de Volontariat de Solidarité Internationale pour une période de 24 mois avec le S.C.D., le Service de Coopération pour le Développement.

Le bureau de l'association est composé des postes suivants :

- Président de l'association : Jacline Foucher,
- Secrétaire : Annie Babaut,
- Trésorier : Dominique Petit.

Un coordonnateur des actions de solidarité internationale, Jean-Claude Foucher, constitue le point de contact privilégié entre les intervenants GreenBees et la France.

L'association est également composée d'un comité pédagogique, permettant d'apporter des conseils et compétences dans l'élaboration des différents projets, constitué de 6 membres :

- Marie-Jeanne Barnet
- Jacline Foucher
- Fleur Petit
- Marie-Cécile Petit
- Marie-Christine Petit
- Elisabeth Scherer

On peut également compter les services de plusieurs intervenants travaillant sur la traduction en espagnol et en anglais des documents initialement rédigés en français et notamment diffusés sur le site internet de l'association (www.greenbees.fr), sur lequel on peut suivre l'évolution des missions des intervenants GreenBees, grâce au blog et aux multiples articles qui y sont déposés.

II- Présentation de la mission du stage en anthropologie

1) Présentation des intérêts respectifs du stagiaire et de l'institution. Processus de définition de la mission.

Cette mission au village de Mandjap I constituait la première mise en œuvre d'un projet Greenbees à l'étranger. Les intervenants GreenBees ont alors exprimé la volonté de partir avec un-e stagiaire en anthropologie afin d'avoir un regard extérieur sur leurs actions pouvant aider et conseiller à d'éventuelles soucis d'interculturalité. Le stage devait ainsi constituer une expérience concrète où le-la stagiaire aurait à la fois un rôle opérationnel, consistant à conduire des actions, mais aussi un rôle d'analyse, par rapport aux contextes culturels et sociaux rencontrés au cours de la mission. La recherche d'un-e stagiaire a été effectuée environ un mois avant le départ pour le Cameroun. Je n'ai donc pas pris part à l'élaboration du projet, ni à son organisation, sa mise en place ou prise de contact avec les intervenants locaux. Une seule rencontre a été faite avec les responsables de Greenbees, Elodie et Yves Petit, ainsi qu'une prise de contact téléphonique avec le « commanditaire » de la mission Pierre Nongui. La mission du stage n'était alors pas totalement définie, l'entretien permettait de voir quelles compétences je pouvais apporter et préciser la mission en fonction de cela. La mission fut définie progressivement, avant la première prise de contact, lors de mon entretien et grâce aux emails échangés avec Olivier Givre.

Proposition de mission du stage par Olivier Givre :

« - Participation aux animations de promotion des cultures locales avec les équipes GreenBees.

Cela me semble nécessaire. Mais en outre, l'anthropologie peut fournir une "expertise" spécifique concernant les notions de culture, d'interculturalité, d'acculturation, de culture locale, etc. Une des missions pourrait être, à partir de l'expérience de terrain, de faire "l'inventaire" et de fournir une approche pédagogique de ces notions telles qu'elles peuvent être mobilisées et vécues dans

des projets de développement comme le vôtre. Pourquoi pas une synthèse du sens anthropologique de ces notions, à destination des volontaires, partenaires, habitants, etc ?

- Evaluation des actions sur le village et la population
C'est là que vous avez probablement le plus d'attentes et où, en l'absence d'un cahier des charges pour l'évaluation, il est le plus difficile selon moi d'apporter une réponse a priori. Je pense qu'il faudrait davantage une démarche d'évaluation globale, qui implique tous les protagonistes et à laquelle le stagiaire anthropologue participe. Il me semble délicat de le charger d'une évaluation qui suppose la définition d'outils, d'une méthodologie, etc. ce que manifestement il n'y aura pas le temps de faire.

- Participation à la définition du projet de développement (aspect anthropologique)

Cela peut être fait dans la continuité d'une attention spécifique à la dimension anthropologique du développement, du travail de rencontre culturelle, etc. Je pense que les arguments avancés ci-dessus et ci-dessous peuvent y contribuer.

- Petit travail sur le thème de "La place de l'anthropologie dans les projets de développement"

Cela me semble primordial (ouvrages indispensables : JP Olivier de Sardan : Anthropologie et développement, JF Baré, Les applications de l'anthropologie). Il faut aussi saisir la spécificité de votre approche, qui consiste entre autres en des projets pédagogiques. D'un point de vue d'anthropologie appliquée, je pense très pertinent de se situer entre "développement" et "éducation". Il y a tout un champ de l'anthropologie en situation éducative ou l'éducation à l'anthropologie qui me semble potentiellement fécond (voir les nombreuses associations en France sur ce thème, dont les associations lyonnaises *Science et art* et *l'Association Rhône-Alpes d'Anthropologie*. Voir le dernier numéro d'*Ethnologie française* sur "l'anthropologie de l'école"). Dans un premier temps, et à partir de cette expérience, l'apport du stagiaire pourrait aussi être de synthétiser, de croiser et de mettre en perspective par rapport à Greenbees un certain nombre de travaux/expériences déjà réalisés sur ces thèmes, et de réfléchir à leur croisement dans le projet Greenbees. »

Je n'étais alors aucunement spécialisée sur le Cameroun, encore moins sur la culture basaa que je ne connaissais absolument pas. Je me destinai à l'origine à effectuer mon mémoire sur les régimes alimentaires végétarien et végétalien, s'interroger sur les questions du rapport

homme/animal et voir comment cela peut influencer notre régime alimentaire, de quelle façon ce régime peut constituer un mode de vie, de quelle manière cela peut constituer une remise en question de la société. Ne trouvant pas de stage lié à cette thématique et l'échéance du temps approchant je me suis rendue à l'entretien proposé par l'association GreenBees.

La décision fut rapide à prendre, ce stage ne pouvait qu'être une expérience intéressante et enrichissante pour ma formation. J'ai donc fait le choix d'accepter, malgré mon inexpérience à la fois auprès des enfants, au sujet de la culture basaa et du thème du développement. Ce qui a d'ailleurs parfois pu constituer quelques difficultés sur le terrain par rapport à certains questionnements de la part des intervenants Greenbees, en effet je ne pouvais être parfaitement compétente et opérationnelle du fait de ces savoirs que je ne possédais pas.

La présentation du projet Greenbees au Cameroun ainsi que l'ébauche de la mission paraissait très intéressante et être en adéquation avec ce que l'on nous demandait d'effectuer, autrement dit être à la fois actif sur le terrain, avec l'observation participante, mais surtout pouvoir apporter ses compétences en anthropologie à l'organisme demandeur.

Ce stage constituait donc un bon moyen d'expérimenter ces quatre années d'études, presque essentiellement théoriques, afin de passer à la pratique, et, pouvoir ainsi vérifier si à la fois, mes connaissances, mes compétences et ma volonté de continuer mon parcours en anthropologie s'avéraient être justifiés.

2) Présentation de sa mise en œuvre et de ses redéfinitions éventuelles en cours de stage

Mission initiale

« *Participer aux actions d’animation menées par les équipes GreenBees.

Dans ce cadre, le stagiaire fournira une « expertise » spécifique concernant les notions de culture, d’interculturalité, d’acculturation, de culture locale etc.

*Participer à l’évaluation des actions menées.

Il s’agira de créer un outil permettant d’évaluer la connaissance chez les enfants de leur identité culturelle, de les situer par rapport à leur origine culturelle et par rapport aux autres cultures. Cet outil pourra être utilisé par GreenBees lors des actions ultérieures pour évaluer l’impact des actions menées.

*Participer à la définition du projet de développement.

Le stagiaire sera amené à donner un avis argumenté sur le contenu et les objectifs du projet de développement. Il portera une attention spécifique à la dimension anthropologique du développement et du travail de rencontre culturelle.

*Mise en perspective.

A Partir de cette expérience et d’une recherche documentaire succincte sur l’anthropologie éducative, le stagiaire devra mettre en perspective le projet GreenBees avec un certain nombre de travaux et expériences déjà réalisés sur ce thème. »

Au bout de la 2^{ème} semaine, il fut décidé de certains points sur lesquels je devais travailler pour la semaine suivante, comme par exemple des idées d’ateliers, apporter mes propres suggestions, mes premières impressions, prendre plus d’initiatives. (Il a également été décidé que je m’intéresse au rôle du chef de village en vue de créer des scénettes pour la fête de fin d’année, mais cette idée n’a finalement pas aboutie.) J’ai donc élaboré plusieurs ateliers adaptés aux âges et classes de l’école en lien direct avec

l'environnement, le milieu naturel, le mode de vie, l'histoire du village et du Cameroun, comme nous le verrons plus précisément dans la partie suivante.

Cette expérience était aussi bien nouvelle et inédite pour les intervenants GreenBees que pour moi, de ce fait il a pu en résulter quelques soucis notamment un manque de communication, incluant parfois une mauvaise compréhension de chacun de mes objectifs et de mes buts. La mission fut redéfinie à plusieurs reprises, il y eut certaines tâches que je devais effectuer mais que je n'avais pas assimilées, comme le rôle que j'avais à tenir auprès de la population locale.

Différentes tâches qui m'étaient assignées :

- rédiger des articles pour le site internet www.greenbees.fr
- participer, observer, conseiller, analyser
- élaborer des ateliers, des outils pédagogiques
- être en lien avec la population
- lire afin de me renseigner et documenter sur l'histoire du Cameroun, la culture basaa, le développement, le thème de l'école...

3) Présentation des résultats (positifs et négatifs) et des perspectives ouvertes par la réalisation de la mission

En deux mois de nombreuses activités ont pu être réalisées auprès des élèves de l'école de Samba. Certaines ont été totalement organisées par les intervenants GreenBees, d'autres furent à l'initiative des instituteurs et organisées en commun. Avant la venue de GreenBees un calendrier avait été établi par les responsables locaux et les intervenants GreenBees. Ce calendrier organise les ateliers par jour et par classe¹, ainsi certains ateliers avaient été prévu mais n'ont pas été réalisés. Notamment l'un des ateliers « échange » où les instituteurs et le prêtre avaient proposé des sujets de discussion, tel que la parenté responsable, le mariage, la corruption, l'inceste ou encore le travail, permettant aux enfants de s'exprimer sur des sujets difficiles avec l'intermédiaire d'une marionnette.

La sortie scolaire prévue à la grotte de Ngog Lituba n'a pu être organisée car le déplacement aurait été à la fois plus coûteux que le budget prévu initialement et compliqués à mettre en place. En contre-partie l'argent économisé a pu être utilisé pour financer d'autres ateliers, la fête de l'école. Les différents ateliers étaient animés par Elodie et Yves Petit, j'ai également participé à l'animation de certains d'entre eux, expérience qui était tout à fait nouvelle pour moi, l'instituteur ou institutrice qui accompagnait sa classe prenait parfois part à la séance, selon l'intérêt qu'il/elle y portait.

Evaluation et bilan des ateliers GreenBees

Le premier atelier « échange » avait pour thème la diversité culturelle, il s'agissait de proposer aux enfants de dessiner d'après ce thème et ainsi

¹ Voir le calendrier en annexe

les faire participer au concours de dessin organisé par GreenBees. (Je n'étais alors pas encore arrivée au Cameroun.)

Le second était axé sur les contes basaa, des veillées ont été organisées avec des habitants du village. Ce qui a profité essentiellement aux enfants de l'internat et à quelques enfants du village.

Par la suite, dans le cadre des ateliers les enfants ont collecté des contes et les ont ainsi mis par écrit en français, parfois en basaa, puis dessinés afin d'être présentés dans le kamishibai (petit théâtre japonais). Les contes basaa sont un élément traditionnel culturel fort, ils permettent la transmission du savoir par l'oral des anciens aux plus jeunes, c'est un facteur de réunion qui se perd aujourd'hui. Peut-être cet atelier aura-t-il permis à cette tradition perdue de refaire surface.

Les ateliers « découverte » ont permis aux enfants d'apprendre, avec des artisans du village, à fabriquer différents types de nasse, des paniers, ainsi qu'un lit en bambou. Ils ont ainsi pu se rendre compte que ces objets du quotidien pouvaient être réalisés par leurs soins une fois le savoir-faire de l'artisan transmis et acquis. Dans un premier temps les enfants devaient être attentifs aux techniques utilisées par l'artisan afin de pouvoir reproduire le même objet par la suite. Ainsi, ils sont allés dans la brousse chercher par eux-mêmes les différents matériaux nécessaires pour la réalisation de ces objets, ce qui leur a permis d'être autonome et de pouvoir, par la suite, réitérer la même opération sans aucune intervention extérieure. De plus, ces objets, notamment les nasses, nécessitent un savoir-faire particulier qui se perd progressivement étant donné que ceux qui détiennent ces techniques ne les transmettent plus et sont amenés à disparaître. Certains artisans effectuaient parfois leurs démonstrations sans grand enthousiasme et conviction que cela intéresse les enfants. Mais ils ont pu se rendre compte de l'intérêt que leur portait les enfants, ce qui a pu les encourager, surtout en voyant le résultat des objets réalisés par les élèves.

Les ateliers spectacles étaient plus divertissants pour les enfants étant donnée qu'ils apprenaient à créer des marionnettes en papier encollé, à perfectionner la danse et la musique, mais aussi le théâtre. De plus, ils ont été effectués une fois le programme scolaire terminé. L'attrait pour ces ateliers était donc plus prononcé.

Par exemple, l'atelier « musique et danse » a permis aux filles, et à quelques garçons, d'apprendre avec des jeunes du village différentes danses traditionnelles basaa comme l'assiko et le makoune. La musique était réservée aux garçons qui ont pu progresser au tam-tam et aux tambours, grâce à l'achat des instruments effectué par GreenBees. Les enfants, appréciant particulièrement la danse et la musique, se sont beaucoup plu à jouer et danser. De plus, ils ont pu restitué leurs savoirs lors de la fête nationale à N'Gambé, de l'inauguration d'un puit d'eau potable au centre du village de Mandjap I, à la suite d'une messe dominicale et à la fête de l'école.

J'ai également élaboré plusieurs ateliers qui ont pu être effectués seulement pendant une semaine dû au manque de temps et à la perspective de l'organisation de la fête de l'école. Malheureusement les ateliers que j'ai proposé nécessitaient un approfondissement plus important afin d'obtenir les résultats escomptés, mais cela a pu me donner un aperçu de leur efficacité/inefficacité, intérêt/désintérêt auprès des enfants.

Evaluation et bilan des activités

Evaluation des activités

SIL-CP

Activité autour de la culture basaa, des chants basaa.

Permet la maîtrise de la langue, la compréhension, traduction et explication en français, lecture, apprentissage, mémorisation.

→ Amener à parler de la spécificité de la langue et culture basaa, avec les contes, les danses, les chants, la cuisine...

→ Amener à parler des autres ethnies existant au Cameroun.

→ Permettre de poser des questions à ses parents ou grands-parents sur la culture basaa.

Promenade.

Observer la flore, la faune.

Assimiler de nouvelles connaissances, maîtrise de son écosystème, environnement.

→ Connaissances spontanées des enfants sur leur milieu naturel, environnement, comme la reconnaissance des arbres, par ses feuilles, ses fruits.

→ Connaissances des arbres et des plantes, le plus souvent comestibles, en français et en basaa.

→ Prise de conscience de la connaissance d'un certain nombre de choses.

CE1-CE2

Activité sur une journée classique/week-end/vacances.

Mise en place par groupe selon où l'on habite :

-à l'internat

-à Mandjap I

-à Pout Baba, quartier de Sihéhée

La description au sein de chaque groupe prend beaucoup de temps ainsi que la mise en commun des résultats des trois groupes, de plus on obtient plus ou moins les mêmes réponses.

→ Intérêt est d'avoir un second temps afin de réfléchir sur ce mode de vie qui est lié :

-à la vie en brousse

-à la nature, éléments naturels

De ce fait la répartition des tâches du quotidien se fait selon la nature.

→ Rythme de vie différent selon saison sèche et saison pluvieuse.

Ce qui n'a pu être fait :

→ Restitution sous forme de présentation d'une partie de la journée,

+ Moment de la journée que l'on préfère

+ Réflexion par rapport à son mode de vie

+ Comparer la journée d'un enfant basaa à la journée d'un enfant français

Ici la mise en place fut trop longue et nous n'avons pas eu le temps nécessaire pour approfondir et amener à la partie intéressante de l'exercice qui consiste en la réflexion personnelle.

CM1

Recherche documentaire sur Mandjap, Pout Baba, la mission de Samba.

→ Amener à poser des questions à sa famille, ses voisins sur son propre village

→ Connaître l'histoire de ses grands-parents, savoir « d'où » l'on vient...

→ Apprendre à faire une petite recherche et se servir de ses propres connaissances, son savoir personnel

+ Travailler en groupe

+ Indépendance vis-à-vis de l'instituteur

+ Présentation orale

Problèmes.

→ Soucis entre certaines personnes du village et le curé font qu'ils refusent d'aider les enfants dans cette recherche

→ Nostalgie des anciens et manque d'intérêt pour ce que font les enfants puisque de toute façon :

- ils ne resteront pas au village
- ça ne les intéresse pas vraiment
- ils vont oublier

CM2

Recherche documentaire sur le Cameroun.

→ Amener à apprendre et réviser un certain nombre de connaissances sur son pays de façon autonome

→ Approfondir les leçons vues en classe et voir ce que l'on a retenu

→ Approfondir les connaissances sur les différentes ethnies camerounaises

→ Prendre conscience de son identité basaa

→ Plusieurs disciplines sont mises en commun : l'histoire, la géographie...

→ Utiliser ses connaissances personnelles pour élaborer un exposé en commun avec les autres élèves

- + travailler en groupe
- + indépendance vis-à-vis de l'instituteur
- + présentation orale

→ Apprendre à faire une recherche à la bibliothèque, utiliser le dictionnaire, faire le tri entre les informations utiles et inutiles

→ Réaliser une carte de géographie du Cameroun, apprendre à placer les informations correspondant au sujet demandé

= Révisions pour le concours d'entrée en 6^{ème}, travail en commun, cadre différent de celui de la classe,

Intérêt de certains qui étaient motivés et travaillaient pendant les pauses, en contrepartie désintérêt total d'autres qui se sont progressivement détachés du groupe.

Cet atelier a abouti à l'élaboration et la création d'une exposition sur le Cameroun et sur le village de Mandjap I avec deux groupes d'élèves en vue de la fête de l'école, des panneaux en contre-plaqué ont été réalisés, ils ont par la suite été accrochés dans la bibliothèque afin qu'ils profitent à tout le monde.

Le point négatif fut l'effacement de l'instituteur censé collaborer avec moi, mais les enfants ont néanmoins appris, petit à petit, à travailler seuls.

III- Analyse des rapports développeurs-développés

1) Anthropologie et développement.

Analyse des rapports développeurs- développés

Les développeurs, en ce qui nous concerne les intervenants GreenBees Elodie et Yves Petit, avant d'arriver sur le lieu de la mission, ont préparé leur voyage, ils partent avec une certaine idée du déroulement de la mission, des appréhensions, des questionnements qui vont être, le plus souvent, pas totalement vérifiées une fois sur place.

De même pour les populations locales, qui deviennent alors les dits « développés », qui se préparent mentalement à l'arrivée de Français venus réaliser un projet culturel auprès des enfants de l'école du village. Au départ, le comportement de chacun des protagonistes est alors influencé par des lectures, des images mentales, des idées reçues... qui vont par la suite être influencés, vérifiés, non vérifiés, interprétés par leurs comportements.

De plus, dans le cas présent, seul une part de la population avait été mise au courant officiellement de la venue de GreenBees lors de la messe dominicale, or le village est majoritairement protestant, ce qui exclut une large part de la population. Ainsi, on peut penser que la population avait connaissance de la venue de l'association mais par bouche à oreille et non par un communiqué ou une réunion officiel présentant la raison de la venue de cette association française pour une durée de deux à trois mois au village. De part quelques conversations que j'ai pu avoir avec des personnes du village, j'ai pu constater que la population paraissait mécontente que l'association ne se soit pas présentée au village afin d'explicitier le motif de leur venue. Etant donnée que le projet touchait l'école, donc leurs enfants, cela aurait permis de peut-être éviter des

soucis dans l'organisation de certaines activités, que l'on a pu avoir par la suite, nécessitant la participation d'artisans, de conteurs, de musiciens du village.

Les développeurs et les développés peuvent avoir les mêmes objectifs, mais pas la même manière de procéder. Il peut alors s'ensuivre des rapports singuliers du fait de façons de faire qui ne sont pas toujours culturellement acceptable/acceptées par les uns et les autres. Ce qui peut produire des situations parfois complexes où les non-dits dominent et où les différents interlocuteurs ne cherchent pas réellement à comprendre le point de vue de l'autre. Les développeurs et les développés, même s'ils pensent agir pour la même chose, peuvent avoir des objectifs différents à l'esprit, une manière d'œuvrer qui n'est pas la même, du fait notamment des différences culturelles, mais aussi de l'échelle d'importance, de priorité. Ils n'agissent pas dans la même optique, du côté des développeurs on est présent pour une courte période, on œuvre pour aider, du côté des développés on agit pour soi, pour ses enfants, pour le futur afin de permettre un changement qui concerne directement son mode de vie.

Le développement est fait de compromis, d'interactions, de négociations, pour son bon fonctionnement il faut que chacun y mette du sien et remette en question sa propre stratégie afin de permettre la bonne mise en marche du projet, il s'agit de prendre des décisions et de travailler ensemble.

Les agissements des développeurs vont forcément avoir des effets sur le comportement des développés positifs ou négatifs. Il faut prendre en compte le fait que nos paroles, nos mouvements, nos agissements vont être perçus d'une certaine façon par les développés, cela peut participer à confirmer des a priori, des idées préconçues ou au contraire les déconstruire. De même pour les développés et leurs rapports aux développeurs. De ce fait, la remise en question est également un point important à prendre en compte, le contact avec la population locale étant

permanent il est primordial d'avoir un comportement « adéquat », tout en gardant sa personnalité, afin de permettre un contact sincère et pérenne.

Problèmes et propositions d'améliorations.

*La mise en place des activités et des ateliers avant la venue de GreenBees, a été effectuée par l'intermédiaire du curé de la paroisse de Samba, Benjamin Bimai, et du directeur de l'école, Olivier Bassanguen.

→ Par la suite ~~manque~~ on a pu noter un manque d'implication, d'initiative, d'appropriation des activités par les instituteurs.

*Un manque de communication entre GreenBees et le village au cours de ces deux mois a pu être un obstacle. Il aurait effectivement fallu informer la population au préalable, ou même une fois arrivé sur place, de la mise en place d'activités concernant la culture basaa à l'école sainte Thérèse de Samba.

→ Problème dû à Benjamin Bimai et Olivier Bassanguen qui jugeaient cela inutile.

→ Problème dû à mon implication auprès des populations qui fut trop superficiel.

*Différents problèmes dans l'organisation des activités dû au contexte singulier du village de Mandjap I lié à l'histoire du village et aux rapports entretenus avec le curé de la paroisse. L'école étant catholique GreenBees a été associé au curé, nous avons donc du faire face à certains refus de coopérer de la part de certaines personnes qui ne voulaient pas participer aux activités proposées pour les élèves.

→ Montrer son œcuménisme, laïcité, détachement de l'église catholique ;

Egalement lié aux problèmes de communication avec le village, population qui ne savait pas vraiment ce qui était fait, ni qui étaient les intervenants.

*Réactions positives de la part des élites natives du village mais peu de réactions de la part de la population locale directement concernée par un éventuel projet de développement.

→ Etre plus à l'écoute de la population locale malgré le manque de temps, avoir une plus grande visibilité des activités auprès de la population, spectacle au centre du village et pas seulement au sein de la mission catholique.

*Pour un éventuel projet de développement, étendre les activités non seulement aux écoles catholiques mais à toutes les écoles environnantes, pour cela signifier une volonté œcuménique, se démarquer de l'école catholique.

*Faire le bilan de son comportement et de ses agissements auprès des différents acteurs, liés ou non au projet. En effet, notre comportement peut parfois être à l'origine de situations singulières/conflictuelles sans que l'on s'en rende compte, du fait de certains codes culturels, de paroles ou de faits qui nous paraissent anodins mais qui peuvent être interprétés d'une toute autre manière par nos interlocuteurs.

*Volonté d'appliquer un projet,

Connaître les besoins et la demande réelle provenant à la fois de l'école, de la population locale, du village.

Savoir qui a fait la demande de la mise en place du projet, quels en sont les bénéficiaires, quelles en sont les conséquences directes et/ou indirectes.

Faire en sorte que les personnes concernées s'approprient le projet, qu'ils le modifient selon leurs propres attentes, qu'ils le fassent leurs, même si cela ne correspond pas forcément à l'idée que l'on s'en faisait.

Réalités du projet et réalités du terrain seront nécessairement différentes.

*Se défaire des idées reçues, objectiver autant que faire se peut, prendre du recul par rapport aux discours des différents protagonistes étant

donnée qu'ils se prononcent chacun en faveur de leurs propres intérêts donc il peut y avoir la volonté, consciente ou inconsciente, de manipulation des intervenants GreenBees, afin d'axer le projet à leur avantage.

*Attention « à la différence fondamentale entre la vision que l'on a des sociétés telles qu'elles sont et la vision des sociétés telles qu'elles devraient être. » (*Anthropologie et développement, DE SARDAN J.P. Olivier*)

2) Questionnement personnel sur la place, le rôle, l'expérience concrète du stagiaire anthropologue

L'importance du stagiaire anthropologue au sein de ce type de projet est significative, il permet d'apporter un regard extérieur ainsi que des conseils liés à sa formation. Notamment sur l'attitude à adopter, éclairer sur le type de raisonnements que peuvent tenir les personnes rencontrées.

*Elaboration d'ateliers sur la culture locale, en fonction de l'âge des enfants afin d'avoir un aperçu de leurs connaissances sur leur village, leur culture, leur pays, prise de conscience de leur mode de vie...

*Aider à appréhender certains contextes singuliers.

Mon rôle était parfois un peu éparpillé, je n'arrivais pas toujours à répondre aux attentes des intervenants GreenBees du fait de ma mauvaise gestion du temps et de mon choix de faire mon mémoire sur mon expérience au village de Mandjap I.

Je ne considérais pas tenir un rôle d'intermédiaire ou de médiatrice entre GreenBees et la population rencontrée, et je ne désirais pas avoir ce rôle. Pour ma part, je considérais avoir pour rôle d'observer, de participer, de comprendre et d'analyser les situations rencontrées, et pas de faire de la

médiation entre les différents groupes de personnes. Je préférais opter pour un rôle neutre.

Le rôle du stagiaire anthropologue peut parfois être déconcertant du fait des tâches différentes qui lui sont demandées et des compétences différentes qu'elles mettent en œuvre. Mais cela permet un enrichissement d'un point de vue personnel et humain et participe à savoir gérer des situations.

Effectuer ce stage fut une expérience très intéressante pour moi, cela m'a permis de me rendre compte de ce que j'étais capable ou non de faire, quelles compétences je pouvais mettre en œuvre pour effectuer des tâches diverses et variées.

3) Questionnement large sur les possibilités et les conditions d'une anthropologie appliquée

« L'Anthropologue est un des acteurs du champ social qu'il étudie. »
ALTHABE G.

Cette première expérience en tant que stagiaire en anthropologie m'a permise de me poser un certain nombre de questions à la fois sur la méthodologie mais aussi sur la pratique du terrain en anthropologie. Les erreurs, les difficultés auxquelles on se retrouve confronté nous permettent de réfléchir à notre méthode d'action auprès des populations afin d'interagir avec eux sans passer pour un espion à l'affût d'informations. De ce fait, il est important de réfléchir à la façon de procéder afin d'effectuer une enquête de terrain sous bon rapport avec la population, tout du moins qu'elle connaisse notre statut.

Une anthropologie dite appliquée sous-tend la prise en compte de plusieurs éléments majeurs,

-être présent sur le terrain, élément qui paraît inévitable mais si l'ethnologue ne vit pas/n'habite pas sur le terrain étudié à proprement parler, cela peut changer la vision de la population locale, l'ethnologue pourrait alors être perçu comme un étranger qui passe visiter son objet de recherche de manière occasionnelle et opportuniste tel un savant muni d'une loupe observant ses cobayes.

-l'observation participante, afin d'être au plus près des réalités du terrain, approcher la façon de vivre des personnes avec qui l'on est, partager des moments de la vie au quotidien. Le point doit être mis sur l'importance de l'immersion auprès de la population locale, la participation à la vie au village, les différentes activités, se rendre compte de la vie de chacun, montrer de la curiosité et de l'intérêt pour les gens qui nous accueillent et nous entourent. Etre présent pour différents évènements, anodins ou non, même si on y trouve pas un intérêt personnel, ce n'est pas là le but de

l'anthropologie, on trouve parfois bien plus dans des faits du quotidien que dans des faits singuliers. Les acteurs sont alors au naturel.

-prendre en compte l'évolution de la problématique initiale qui va inévitablement être modifiée aux vues des réalités du terrain que l'on ne pouvait prendre en compte avant le départ. En effet, les réalités du terrain ne sont pas telles qu'on se l'imaginait, il s'agit donc d'observer, analyser, comprendre afin d'interagir en fonction de cela, pouvoir communiquer avec la population locale, s'intégrer.

-méthodologie personnelle à expliciter, étant donnée qu'en anthropologie la production des données est fondée sur l'observation du réel. L'anthropologie est une science humaine et sociale critiquée et attaquée en étant cataloguée comme une discipline qui serait plus littéraire que scientifique fondée sur la seule vision de l'ethnologue, son objectivité ne tenant qu'à sa bonne volonté et sincérité mais non vérifiable dans l'absolu. C'est pour cela qu'il est important d'avoir une méthode rigoureuse afin de ne pas biaiser le mode de penser, les paroles entendues et ainsi tenter de refléter au plus près le mode de représentation des personnes rencontrées.

-les entretiens qui sont, avec le journal de terrain, les outils de l'anthropologue, préparés afin de ne pas trop orienter les réponses de nos interlocuteurs, afin d'être le moins directif possible. Il est à noter l'importance des discussions du quotidien, au hasard d'une rencontre, lors d'un match de football à la télévision, qui ne sont pas des entretiens en tant que telles, car elles n'étaient pas prévues ainsi mais qui deviennent une mine d'informations non négligeable pour l'anthropologue. Il s'agit alors de faire fonctionner sa mémoire et de tenter de rapporter au plus près la conversation suivie.

-Avoir un minimum de connaissances sur le terrain, le pays, son histoire, la culture locale.

- La remise en question et l'analyse de son propre comportement sont des points importants. En effet, étant en relation avec la population notre façon de vivre, de nous comporter, de parler, communiquer a une influence directe ou indirecte sur la population locale, notre présence, quel quel soit, participe aux comportements et paroles de nos interlocuteurs. Ainsi, dans mon cas je devais prendre en compte l'image que je pouvais renvoyer une jeune fille blanche de 21ans venant de France vivant au village pendant près de 2 mois.

Il est plus facile de se rendre compte après coup de ce qui aurait été adéquat de faire dans telle ou telle situation. Mais effectuer un bilan analytique permet de réfléchir aux différents événements, la façon dont ils se sont passés, l'influence que l'on a pu avoir selon telle ou telle phrase dite, tel silence ou acte... La remise en question est une étape plus délicate que l'observation et l'analyse des situations. L'anthropologie de terrain s'apprend sur le tas et non dans les manuels, de ce fait il est normal de se retrouver face à des problèmes, des difficultés auxquels on ne s'attendait pas et auxquels on ne sait pas forcément comment agir. Mais c'est cet apprentissage personnel du terrain, le fait de se retrouver face à soi-même qui permet de se rendre compte si l'anthropologie est fait pour soi, la façon de réagir face aux problèmes, de les appréhender et de les résoudre.

Bibliographie

- Ouvrages anthropologiques

- BEAUD S., WEBER F., *Guide de l'enquête de terrain*, La Découverte, Guides Repères, Paris, 2003.

-DE SARDAN J.-P. O., *Anthropologie et développement. Essai en socio-anthropologie du changement social*, APAD- Karthala Marseille, Paris, 1995.

-ABEGA S. C., *Société civile et réduction de la pauvreté*, Ed. CLE, Yaoundé, 1999.

- Articles anthropologiques

- LANGE M.-F., « Espaces scolaires en Afrique francophone », *Ethnologie française*, Numéro 4, pp.639- 645, 2007.

- NZHIE ENGONO J., « Les mouvements associatifs villageois en milieu urbain au Cameroun : une approche nouvelle de mobilisation pour un développement du monde rural. », *Revue camerounaise de sociologie et anthropologie*, Volume 1, Numéro 1, pp.59- 96, 2004.

- Dictionnaire

- BONTE P., IZARD M., *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, PUF, Quadrige dico poches, Paris, 2000.

- Sites internet

- www.greenbees.fr